

Violaine Esnault

Lettres à Roberto
et autres textes



*Lettres à Roberto
et autres textes*



Violaine Esnault

Lettres à Roberto
et autres textes

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2896-7

Dépôt légal : Mai 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

LETTRES A ROBERTO	11
Mon ami Roberto – 1 –.....	11
Roberto – 2–	13
La lettre à Roberto – 3 –.....	16
Gerhard. Nain de jardin – 4 –	20
La lettre de dénonciation – 5 –	24
Roberto s’amuse de nous – 6 –.....	28
L’aveu de Roberta – 7 –	32
L’interlude – 8 –	39
La lettre anonyme – 9 –	42
Bambi – 10 –.....	44
Lettre de la jeune Roberta au vieux Roberto – 11 –.....	48
Roberto répond enfin à Roberta – 12 –.....	52
Epilogue.....	57
TRISTE HISTOIRE	63
J’AIME LES ANGES	69

HISTOIRES QUI ALIENENT	73
A un ex-compagnon – 1 –	73
A une de mes mères – 2–	75
ESSAI SUR LA GUERISON	
AMOUREUSE : le poème expulsif	79
LA SEANCE DE THERAPIE	83
LE JOUR OU J’AI FAILLI	
CHANGER DE JOURNAL...	89
HISTOIRES (DE SIRENES	
ET DE TRITONS) DANS L’EAU	95
Douce Sirènes – 1 –	95
La communauté des Penseurs – 2 –	96
Sirènes Hurlantes – 3 –	100
Histoire du Boiteux – 4 –	103
Histoire de l’exil	
de Maître Pare – 5 – (1 ^{ère} partie)	107
Histoire de l’exil	
de Maître Pare – 5 – (2 ^{ème} partie)	110
Retour au Boiteux, et à son exil	
sur les Hauteurs de Tripodie – 6 –	116
Epilogues.....	120
COMME UN LÂCHER DE CORBEAUX.....	127
Comme un lâcher de corbeaux – 1 –	127
Comme un lâcher de corbeaux – 2 –	129

LETTRES A ROBERTO

Mon ami Roberto – 1 –

Je ne sais pas si je vous ai parlé de cet ami silencieux et véritable, qui m'accompagne quotidiennement. Et qui, au fil des saisons, est devenu un vrai compagnon. Je ne connais rien de lui, pas même son prénom, et je l'ai baptisé Roberto. Souvent je le croise, au détour de mes errances, je sais qu'il est d'un précieux soutien. Il me parle. Me donne des leçons de vie, aussi. Son point de vue. Il m'appelle Elle. Et il me dit qu'il a envie de vous parler, aussi voulez-vous bien écouter sa chanson.

« Je me présente :

Elle m'appelle Roberto, et je suis

... un crapaud de jardin.

A la différence de mes amis, les nains, je suis autonome, je peux donc me fondre dans n'importe quel recoin du paysage à mon gré et ne plus bouger.

J'apparais comme un très bon décorateur.

Elle, m'a confié la lourde charge d'accueillir nos hôtes en chanson, il est vrai que je joue un peu au DJ à mes heures perdues, à l'amphibien le reste du temps.

Je tiens à préciser que je l'aide bénévolement, ce qui est peu répandu de nos jours.

Mon aspect, assez cabossé, ne rebutera en aucun cas, je le pense, des âmes aussi nobles que les vôtres, qui auront, avant tout, la décence de ne s'intéresser qu'à ma pureté d'esprit, car vous l'avez senti, je suis le bon Samaritain.

Savez-vous que j'apporte mon soutien aux solitaires ?

Les pieds dans l'eau.

Et si on me dit si près des puits, c'est qu'en vérité, j'ai déjà touché leurs fonds, pour ensuite, remonter le courant de ces eaux inquiétantes. Je pourrais vous aider, si vous y tombiez, à vous en extirper, je connais des secrets.

En contrepartie, je vous demanderai de ne plus me faire bouillir, sécher, écarteler, brûler...

Encore moins de tenter de me gonfler !

Que diable !

Je tiens à préciser qu'Elle s'est toujours comportée très correctement avec moi (pas de saignées, pas de macérations forcées dans quelque alcool à 90 degrés). Aucun indice de sorcellerie.

Quoâque...

Tout de même :

... je vais vous raconter ce qu'elle m'a dit un jour, et qui m'a fait douter :

Elle m'a harangué de la sorte :

« – Roberto, ne viens jamais essayer de m’embrasser, n’y pense même pas ! Si, à un moment, tu te décidais à vouloir changer d’aspect, à croire toutes ces sottises histoires abracadabrantes de métamorphose qui parlent de princes ensorcelés, transformés en amphibiens par de bien vilaines personnes, je te congédierai direct, sans un seul baiser, compris ? »

La nuit, j’ai été pris d’un terrible doute : Pourquoi, déjà je m’appelle Roberto ? Est-ce que c’est réellement un prénom de... ?... enfin : un homme sommeillerait-il en moi ?

Roberto, mon beau Roberto,... (soupir)...

Si tu t’appelles Roberto, c’est uniquement pour rimer avec Crapaud.

Et c’est plus joli que Robert, non ? »

Roberto – 2 –

Ou combien il est pénible, parfois d’écouter plus petit que soi.

Roberto, ce fidèle compagnon qui possède ce don merveilleux de parler, et que je vous ai présenté récemment, ne s’est pas gêné, la dernière fois, du haut de ses si peu nombreux centimètres, pour me donner, ce qu’il appelle, une leçon de vie (j’appellerais plutôt ça une leçon de causticité).

Ecoutez :

« Alors,

Elle m’a laissé la parole :

c’est un événement !

Je vais enfin pouvoir me permettre de vous dire ce que je ne comprends pas, ni chez vous, ni chez Elle d'ailleurs :

Par exemple :

Il y a des jours où je vous contemple, tous, avec vos deux jambes, vous regardant parler de vides, entendant rire ou pleurer vos peurs, mais s'il vous plaît, soyez simple, j'ai envie de saisir. (Non, je ne veux pas vous ressembler, je parle de saisir avec l'esprit, pas avec deux bras).

Comme beaucoup de vos semblables, et forts, et faibles, vous aspirez à l'équilibre

... et à votre bien-être...

... votre bien-être...

... pour votre bien-être...

Mais écoutez mon tourbillon de mots :

Supposons qu'un jour vous n'arriviez plus à contrôler ce que vous pensiez calculer, gérer, planifier, et si la situation vous échappait, dérapait, s'engluait et qu'il fallait savoir lâcher ce à quoi vous vous accrochez ?

Et si vous vous mettiez à pleurer, soudains, comme cette dernière averse ?

Sans plus aucune maîtrise des événements.

Où iriez-vous ?

Que feriez-vous ?

Mis à terre pas encore mis en terre...

mais tombés déséquilibrés, blessés par cette chute..., à même le sol, vous savez, ce cher sol sur lequel vous n'aimez pas vous ramasser, cet endroit,

là,

où reposent nos fondations,
là,
où nous prenons appui pour nos rêves de grandeur,
là,
où nous prenons notre élan vital.

(Môa, par exemple, je m'en sers beaucoup pour rebondir, et à chacun de mes contacts je retrouve la mesure de chaque chose. Et môa, je sais qui je suis. Et môa, je ne vole pas plus haut que ne me permettent mes membres postérieurs).

Vous la connaissez bien cette terre où se sont décomposés nos ancêtres ?... tiens, vous savez qu'ils vont nourrir une autre vie ? Biologique ?

La terre nourricière faite de nos cadavres de chair et de sang.

De chacune de nos cellules.

Car vous comme moi, êtes biodégradables...
poussières

Alors : QUE FERIEZ-VOUS ?

A ne scruter que le ciel, vous allez finir éberlués.

Aveuglés.

Seuls les ailés peuvent se reposer sur les nuages.

Portez plutôt votre regard sur le plancher, qui vous a recueilli alors que vous trébuchiez, et sentez passer par vos pieds toute cette magnésie, en vos pieds qui ne demandent qu'à s'enraciner pour y boire de ce nectar terrestre miraculeux, plus bas que terre.

Alors vous comprenez pourquoi ce contact est essentiel ?

Un arbre sans racines ne peut survivre, de même sans lumière il ne peut croître harmonieusement.

Parce que nous nous situons entre deux extrêmes.

Entre deux visages.

Entre nous,

Voilà ce que je voulais

Vous coâsser.

Ma vérité

Son visage

La réalité »

Ainsi a parlé Monsieur Roberto.

Monsieur Roberto avec ses humeurs amphibiques.

Il y a des jours, où il est pénible, parfois, d'écouter plus petit que soi...

ou plutôt des nuits...

enfin, je ne sais plus moi...

La vérité...

La réalité...

Elles se situeraient entre la blancheur de la colombe et la bave du crapaud...

ou bien entre la blancheur du crapaud et la bave de la colombe...

Peut-être...

La lettre à Roberto – 3 –

Aujourd'hui, mon ami Roberto vient de recevoir une lettre. Première fois que ça arrive. Troublant. Il m'en a fait la lecture...

« Monsieur,

Si je me permets de vous écrire, c'est qu'enfin j'ai trouvé le courage de le faire. Monsieur, je suis une de ces admiratrices, qui passe régulièrement devant votre demeure.

Je ne sais par quel hasard miraculeux j'ai été guidée jusqu'à vous, et je commence à croire au destin, à ce chemin déjà tracé, enfin je crois à ma libération future.

Un jour, je vous ai vu, assis dans l'herbe, j'ai surpris votre regard si bienveillant, votre air méditatif m'a émue, à un point que vous ne pouvez imaginer. Troublée par cet éveil de ma conscience, réveil de ma mémoire endolorie, des sentiments... Et pour ne pas être vue de vous, je me suis cachée derrière le muret, vous êtes si beau à contempler !

Chaque matin, depuis plusieurs mois, je vous observe ainsi avec un coeur pétri d'amour.

Si j'arrive enfin à rédiger cette lettre aujourd'hui, avec ces mains que je ne maîtrise pas encore bien, c'est que justement je m'inquiète de votre absence : dix jours que je ne vous ai vu.

(D'ailleurs, à ce sujet, j'aimerais vous entretenir de Monsieur votre aide de jardin : votre nain de jardin, qui, depuis votre mystérieuse disparition, mène une vie que je qualifierai d'extravagante : voilà dix matins que je le vois s'ébrouer sur votre territoire, lui habituellement stoïque, le voici qui s'anime et décide de ravager votre lieu de promenade. Savez-vous ce qu'il fait ? Il creuse des galeries souterraines. Je le soupçonne de vouloir s'évader de son enclos, et de préparer un tunnel qui le mènera à l'allée salvatrice : vous devez intervenir Monsieur ! revenez ! Ce nain a

besoin de votre présence : livré à lui-même il n'est plus lui-même, quant à moi-même...)

S'il vous plaît, agissez ! Apparaissent ! Monsieur, je me languis de vous. J'aimerais tant vous voir dans l'exercice de votre autorité virile, animé par le puissant feu de votre charme ravageur. Ah, comment vous prouver cet amour contenu ?

En vous livrant mon secret ?

Croyez-vous aux mots ?

Aux puissants envoûtements ?

Vous vous fiez plus à votre perception... alors comment communiquer ?

Et si vous me perceviez mal ?

Je vous semble trop humaine ?

Monsieur, je suis prête à devenir une autre, par amour, à évoluer, à progresser, grandir ou rapetisser, m'abêtir non, non, ne le prenez pas mal ! mon langage est mal choisi, je voulais parler de laisser libre cours à mon instinct animal, « m'animaliser » devrais-je écrire ?

Votre apparente sagesse déclenche en moi un tel amour, si fou !

J'exulte !

Oui Roberto, permettez que je vous appelle par ce prénom (j'ai entendu cette autre « Elle » vous surnommer ainsi).

J'avoue, je reste longtemps dans l'ombre du muret pour entendre le doux son de votre voix, mais ce n'est pas de l'inquisition, simplement vous déclenchez chez moi une ardeur, un zèle si extrême.

Oh, j'ai déjà essayé de vous oublier, de ne plus vous espionner, mais je n'y arrive pas. Et quand je vous entends parler avec cette "Elle", je... oui je suis livrée aux affres de la jalousie. Je vous ai dans la peau, cher crapaud, et mes cellules ne demandent qu'à se rapprocher de vous.

D'ailleurs c'est normal, logique, irréfutable, il faut que je vous avoue, vous révèle mon terrible secret, je sais que je peux avoir confiance ; je me suis réveillée toute verdâtre ce matin, ce qu'on dit, et ce qu'on m'a toujours dit : l'amour fait des miracles, non ?

La métamorphose.

En fait, tenez-vous bien (pas trop, tout de même), il s'agit d'un retour à la normale. On m'a jeté un sort ! Me condamnant à une apparence humaine, jusqu'à ce que l'amour...

Savez-vous que je me prénomme Roberta ?

Amusant, troublant, prémonitoire... tant de similitudes que j'en deviens similaire. Au réveil, ce matin, je n'avais plus que quatre doigts maigres et collants, verdâtres. Je redeviens comme vous, Roberto... Pardonnez cette exaltation...

Ah Roberto, permettez que je vous tende la main, que je vous l'accorde, ne trouveriez-vous pas bienvenue la présence d'une bague à mon doigt ?

Une alliance si vous le souhaitez.

Oh, même un bijou de brindilles tressées m'irait amplement... et pour fêter nos épousailles (je sens que vous n'allez pas me refuser un mariage, ce n'est pas votre genre) nous prendrons quelques vers ensemble, et l'enchantement s'estompera jusqu'à s'effacer ainsi je serai définitivement débarrassée du

charme maléfique qu'on m'a jeté, (oui pour se faire il faut que je vous épouse, vous verrez, vous ne souffrirez pas) et je pourrai reprendre ma forme première et quitter cette apparence humaine, ce corps qui m'emprisonne depuis si longtemps : enfin, la magie rompue, je redeviendrai crapaud et princesse, fille de roi et de reine et vous, vous serez mon sauveur, oui, l'amour fait des miracles... mon prince, et vous ne pourrez que constater comme les pustules me vont bien.

Roberto, je vous dis : OUI

Votre Roberta »

Gerhard. Nain de jardin – 4 –

Roberto, mon ami, vient encore de recevoir du courrier. Cette fois, ce n'est pas une femme qui lui écrit.

« Bonjour Monsieur Roberto.

Plus de deux semaines déjà, que nous ne nous sommes croisés.

C'est moi Gerhard, votre nain de jardin : code barre 22003321.

Voilà :

je me dois de vous adresser ce dernier recours.

Vous connaissez nos conditions de vie difficiles au sein de notre confrérie (nous en avons déjà parlé et je vous les rappelle brièvement) : dans l'obligation permanente d'endurer tous types de temps, exposés dehors, nous les nains, bravant la chaleur trop brûlante, le froid trop mordant, la pluie trop humide,

devant rester immobile et donner l'impression que nous n'avons pas d'âme, pour décorer les jardins.

Ne rien dire...

Seulement, aujourd'hui, Monsieur Roberto, c'en est trop !

Je proteste

Je réclame

Je m'insurge

Y'en a marre

Ras le bol !

De ces derniers mois.

Des faits.

Des faits, vous voulez des faits ?

Monsieur Roberto, par exemple : les chênes.

Soit ! J'en conviens : les arbres dans un jardin, ça peut-être utile, je reconnais, ombragé l'été... mais les chênes, les chênes... arrivés à l'automne, ils décident de lâcher leurs fruits : les glands !

Et mon poste de surveillance est placé juste en dessous.

Savez-vous ce qu'est de subir pendant plusieurs semaines ce bombardement incessant, intempêtif ?

Je me sens blessé dans mon orgueil, cabossé dans ma chair plastifiée par ces agressions répétées !

Quant aux feuilles qui viennent se coller à nous les jours de pluie...

Pouah ! Je suis un nain endurci, 100 % PVC, mais ma durée de vie s'amenuise sous ces conditions climatiques.

Tiens, les deux derniers arrivés, Blanche-Neige et Bambi, n'ont pas tenu plus d'une saison à nos côtés

(je reconnais qu'ils ne venaient pas du même fabricant, taïwanais, mal adaptés à nos climats)...

Et cette mousse qui s'incruste sur nos structures.

Les chênes ? Nos chaînes oui !

Sans parler de ces grotesques champignons au dessous moussu qu'ils attirent, qui surgissent d'on ne sait où, et dont l'odeur pestilentielle m'indispose : de quel droit ces "cèpes" (vous les appelez ainsi), viennent-ils pousser dans notre jardin ? De qui ont-ils obtenu l'autorisation ?

Moi, j'ai décidé de réagir.

En tant que nain responsable.

Récemment, j'ai entrepris de ma propre initiative (certes, je ne vous ai pas demandé l'autorisation, tout comme vos fameux champignons...) la création d'un abri anti-glands. Oui j'ai dû remuer la terre, creuser en profondeur, créer un souterrain... m'activer sous les bourrasques de vent, la tempête... pour me protéger et ne plus subir : je vous le rappelle : le nain de jardin a un instinct de vie très développé.

Effectivement, j'ai occasionné quelques légers dégâts au niveau de la pelouse, mais les grandes œuvres ne peuvent s'effectuer autrement.

(J'ai bien vérifié qu'aux alentours personne ne me surveillait, comme vous me l'avez appris. Rappelant les règles élémentaires de notre confrérie : donner l'impression qu'un nain ne pense pas, qu'un nain ne sent pas, qu'il n'est qu'un objet, n'occupant pas même le rôle de gardien, pour ne pas faire fuir, ni effrayer les êtres humains, ces créatures si fragiles nerveusement. Je le sais, j'ai bien appris vos leçons. Et puis je suis sûr que votre amie "Elle", si je puis

me permettre, elle pêterait un peu les plombs, hein, si elle savait...

Pour le trou dans le jardin ? “Elle” a cru que c’était son chien : petite vengeance personnelle vis à vis de cette bête qui vient régulièrement délimiter son territoire un peu trop près de moi... je vous passe les détails, hein ? (un peu perfide comme attitude ? Je l’admets, mais, après tout, je ne suis qu’un nain en PVC).

En résumé : vous comprendrez que, la dureté de mes conditions de travail m’oblige à stopper les activités suivantes : décoration et gardiennage, d’autant plus que mes horaires sont inhumains.

Je vous demande, par conséquent, que vous m’affectiez à un nouveau poste : une promotion en quelque sorte.

Je souhaite prendre du grade, de nouvelles responsabilités.

Je veux devenir : un Nain d’Intérieur et me consacrer exclusivement à l’art décoratif.

Je sais, je perdrai mon bonnet, le travail sera plus ardu, rester sans aucune relâche, immobile, au contact permanent des humains et faire semblant d’être vide, inanimé... mais les conditions climatiques ne seront plus un obstacle à mon état de santé déficient. Et, croyez-moi, je serai du meilleur effet, au milieu des plantes d’intérieur. Je mérite, de finir ma vie sereinement. Il faut que vous en parliez à “Elle”.

En dernier recours, et si ma requête est rejetée, je me verrai dans l’obligation de contacter clandestinement le Front de Libération des Nains de

Jardin^{*}, pour qu'ils préparent mon évasion : eux nous respectent.

Mais je sais, Monsieur Roberto, que vous ne me pousserez pas à cette dernière extrémité.

Je vous salue.

Gerhard 22003321, nain dévoué aux bonnes causes. »

La lettre de dénonciation – 5 –

Tiens, une nouvelle lettre... pour Roberto, au sujet de Gerhard...

« Monsieur Roberto,

Si je m'exprime aujourd'hui, à l'heure même où ma carcasse est grandement menacée, c'est pour vous éviter de commettre une énorme erreur, une catastrophe, et vous apporter un témoignage de la plus haute importance.

J'ai besoin de vous parler en urgence.

Votre nain de jardin, Gerhard, je l'ai épié, vient de solliciter de votre haute bienveillance une mutation professionnelle pour devenir nain d'intérieur.

Sérieusement, vous êtes-vous demandé quelle était sa vraie motivation ?

Car restons logique (il y en a bien besoin dans cette histoire, dans ces échanges épistolaires...) :

Avez-vous cru, un seul instant, que le PVC pouvait être meurtri par la chute des glands ? Non, le PVC n'est pas chair.

* Le Front de Libération des Nains de Jardins (F. L. N. J.) existe réellement.

Et puis, comme vous le rappeliez Monsieur Roberto, vous, les êtres de la nature êtes biodégradables... mais nous les êtres plastiques, ça ne nous fait ni chaud ni froid les lois naturelles : car nous sommes imputrescibles...

Donc : quel est son vrai but ?

Pourquoi veut-il s'introduire dans la demeure de "Elle" ?

Si je prends la parole aujourd'hui, en étant si amoindri, c'est que je ne crains plus pour mon intégrité physique. Tant dégradé, j'ai déjà tout perdu.

Voilà, je parle :

Gerhard est un personnage cruel, avide de pouvoir, un dominateur, qui sous couvert de la bonne marche du jardin, de l'organisation et de la hiérarchie, en profite pour se livrer à de bien basses besognes. Conquérir de nouveaux territoires, dominer, écraser ses semblables. Aucun respect de l'autre, aucune humilité, de bas instincts, obscurs.

Brisant la cohésion dès qu'elle essaye d'émerger, divisant pour mieux régner.

Il veut qu'on le flatte, l'admire... et vous savez quoi : il se croit beau, alors qu'à l'intérieur de lui, c'est le vide le plus total (car, en plus, c'est un nain moulé, Monsieur).

Ah, il peut donner l'illusion de puissance, c'est vrai que c'est le plus grand nain du jardin, le plus volumineux (certainement lié à son année de fabrication) : mais est-ce-que ça lui donne le droit de se donner tous les droits ?

Je vais vous raconter à quel point cette créature est horrible.

Il y a peu de temps, est arrivée, au sein de notre communauté, la petite Blanche-Neige, créée à Taiwan, et elle a réussi à se faire adopter de tous (moi aussi à l'époque, je faisais partie du convoi). Or Gerhard a commencé à parler en mal de ces « objets qui viennent d'autres pays », c'est un nationaliste convaincu. Il la jugeait moins résistante, moins bien construite, inférieure, et c'est là qu'il a commencé à vouloir nous octroyer des "rangs" au sein de la confrérie.

Il faut reconnaître que ses courbes étaient très élégantes, plastique irréprochable... Et puis tout le monde l'aimait, parce qu'elle savait être simple. Ce qui rendait l'orgueilleux Gerhard terriblement jaloux.

Elle avait été façonnée par la main très experte d'un créateur, embellie à souhait.

Gerhard la désirait tellement qu'il était prêt à la détruire si elle lui résistait.

Et :

elle lui résistait.

Alors, chaque jour, de plus en plus envieux, et obsédé, il s'amusait à l'humilier.

Et puis, un matin, vous le savez, Blanche-Neige a disparu. Tout le monde a cru, que lassée par le cynisme de notre chef elle était partie (aidée par le F. L. N. J.).

Lui vous a dit qu'elle n'avait pas résisté aux intempéries.

Mais moi, j'ai tout vu : tout !

J'ai vu comment il l'avait dépecée, et comment elle le regardait de son regard peint et immobile et comment elle le suppliait d'arrêter, comment elle

criait en silence. Ce silence si oppressant. Il a commencé par lacérer ses bras, sa belle robe, l'a traînée jusqu'aux buissons, et là... j'imagine son mutisme qui criait son désespoir, sa souffrance...

Puis, plus rien.

Mais j'ai été témoin.

Et Gerhard m'a vu. Alors, il m'a sauté dessus, mordu, arraché un de mes membres, je ne pouvais plus marcher à quatre pattes, moi Bambi, et je ne sais comment j'ai réussi à lui échapper...

Depuis, pour ne pas que les hommes me mettent au rebut, ne tenant plus en équilibre, j'ai dû me cacher aux yeux de tous.

Mais je ne veux plus me taire, ne plus cautionner les agissements de ce nain, ce dangereux psychopathe que vous abritez.

Croyez-moi, ce pervers, si vous lui donnez ce poste de nain d'intérieur, ce n'est pas qu'aux plantes qu'il s'en prendra...

Et là, adviennent que pourra.

Si j'ai pris le risque de parler, c'est aussi en mémoire de Blanche-Neige, au destin qui nous liait (tous deux avons vu mourir notre maman très tôt, nous les deux petits orphelins, expatriés, exilés,... par moments si fragiles, vulnérables...) atterrir dans votre jardin nous a semblé tout d'abord une bénédiction, enfin une famille qui nous accueillait, nous les déracinés... jusqu'à ce que nous prenions la pleine mesure de la noirceur de Gerhard...

Ps : Une dernière chose, Monsieur Roberto : faites très attention à Roberta, cette petite qui n'a d'yeux